

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Union-europeenne-deceptions-a-tous-les-etages>

Union européenne, déceptions à tous les étages

- Empire et Résistance - Union Européenne -

Date de mise en ligne : vendredi 19 septembre 2014

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Il y a encore deux ou trois ans, nous étions de ceux qui militions, notamment sur le site [europesolidaire](#), pour le renforcement de l'Union européenne. Peut-être pas son extension géographique, mais l'extension de ses compétences. Cela au point de recommander le passage à une structure fédérale démocratique, sur le modèle constitutionnel des États-Unis d'Amérique. Aujourd'hui nous sommes bien obligés de constater que nous allons dans une direction diamétralement opposée, poussés en cela par les Usaméricains, à qui nous cédon en plus avec force courbettes.

Cependant, nous avons suffisamment étudié la façon dont, dans les années soixante, ces mêmes États-Unis d'Amérique avaient impulsé la construction d'une Union européenne conçue pour servir leurs intérêts géopolitiques et économiques. Nous n'avions donc pas d'illusion sur ce point. L'instrumentalisation de l'Europe par les Usa allait se poursuivre. Mais nous pensions, étant de ceux qui avaient professionnellement participé à la mise en place de l'euro, que celui-ci serait un outil très important, qui permettrait à l'Europe de commencer à s'affranchir de la domination du dollar, et par conséquent de Washington.

Endormies par la domination US, les élites dominantes européennes se sont refusées à tout effort de construction d'une Europe indépendante

D'une part en effet les gouvernements européens, soutenus en cela par leurs opinions publiques (qu'ils ont largement manipulées en ce sens), ne firent aucun effort pour construire ce qui aurait dû être une Europe puissante, souveraine et indépendante, selon le mot de l'un d'entre nous. Cela aurait exigé beaucoup de sacrifices de la part d'un continent qui, bien qu'encore la 3e puissance économique du monde, se refusait à investir dans les industries nouvelles et dans les sciences, au contraire de ce qu'avait toujours fait les US. Un continent qui par ailleurs refusait l'idée même de se doter d'une défense militaire en propre, face à une Amérique devenue une hyper-puissance militaire. Sous la pression des importateurs et de la grande distribution, l'objectif était devenu en Europe de consommer toujours davantage de biens et services produits ailleurs. Les services publics, encore forts dans l'Europe des années 1980, étaient désormais considérés comme des centres de coût, nuisibles, dont il fallait se débarrasser, au profit du secteur libéral, secteur lui-même profondément pénétré par son homologue us,

Les yeux en Europe ne s'ouvraient pas encore, dans la fausse quiétude d'un continent resté, sous le parapluie us, à l'écart des conflits. Les élites dominantes européennes, qui construisaient les opinions publiques par l'intermédiaire de médias asservis à leurs intérêts, trouvaient suffisamment de profits dans le jeu de la spéculation financière internationale, pour se donner le mal d'investir dans des secteurs à risques, en visant objectifs à long terme. Le centre de ce jeu de la spéculation financière, qui fut nommé le néo-libéralisme, se trouvant à *Wall Street*, à Londres, accessoirement au Luxembourg et en Suisse, les élites dominantes européennes se refusaient en pratique à tout effort de construction d'une Europe indépendante dont chaque citoyen européen aurait pu bénéficier, notamment en termes d'emploi et de formation. Cela aurait exigé, selon le mot de Churchill, du sang de la sueur et des larmes, qui les aurait éloignés de la facilité des jouissances à court terme.

Un rapprochement de l'Europe avec la Russie ? Impensable pour les US...

Cela étant, ces mêmes élites européennes n'étaient pas très incitées à servir de fer de lance dans la guerre que les États-Unis d'Amérique, via notamment l'Otan, avait continué à mener sans interruption contre la Russie, la seule puissance capable de leur faire de l'ombre, même compte tenu de l'émergence de la Chine et des autres États du

Brics (Brésil, Inde et Afrique du Sud). Les Européens s'accommodaient très bien au contraire d'une ouverture économique et politique vers l'Eurasie. Cette ouverture leur permettait d'échanger dans un intérêt réciproque des potentialités différentes. Une sorte d'axe de fait euroBRics commençait à s'esquisser. Mais ce n'était pas acceptable pour Washington. Les US aurait vu ainsi lui échapper progressivement son contrôle sur les pays européens, au profit d'une Russie qu'elle avait toujours décidé, et plus que jamais, afin d'assurer sa propre cohésion, de traiter en ennemi héréditaire.

... qui n'hésite pas à dérouler un scénario tragique pour arriver à ses fins

Avec la crise financière de 2008, principalement née à *Wall Street*, voire provoquée par certains de ses représentants, un scénario tragique s'est ouvert pour l'Europe. Affaiblie, avec ses élites dirigeantes, qui se refusaient à utiliser la souveraineté monétaire que lui donnait l'euro afin d'échapper au dollar, l'Europe se trouvait plus que jamais contrainte d'accepter la tutelle politique, économique et technologique (via Internet) que lui imposait les US. Le moment était donc venu pour les États-Unis d'Amérique d'obliger les Européens à rompre tous les liens qu'ils commençaient à esquisser avec l'Eurasie, et à rentrer frileusement dans le bercail US. Mais il fallait pour cela un prétexte. Il fallait pouvoir relancer une nouvelle guerre froide, faisant de l' « ogre russe » l'ennemi à combattre, quels qu'en soient les coûts pour l'Europe.

L'affaire de l'Ukraine, provoquée quasi exclusivement par la diplomatie US du dollar et les forces spéciales associées (y compris ses ONG), a fourni l'occasion que l'on connaît. Inutile d'y revenir. Mais il s'agit bien en effet d'un scénario tragique pour l'Europe : elle s'est trouvée engagée dans une guerre-éclair contre la Russie, poursuivie par une guerre des sanctions, dont elle est seule à supporter les conséquences. Les rêves d'euroBRics s'évanouissent, comme les perspectives de développement qui en découlaient. La Russie se trouve rejetée, pas toujours de bon gré d'ailleurs, vers l'Asie, au détriment de ses affinités européennes. Mais, une fois reconvertie dans le cadre d'un Brics musclé et dédollarisée, elle n'aura aucune incitation à retrouver ses liens naturels avec l'Europe. Ce qui est perdu restera perdu.

L'Europe réagira-t-elle ?

Les dirigeants européens ne semblent pas se préoccuper des suites d'une dépendance à l'Amérique qu'ils ont toujours revendiquée. François Hollande se montre même le plus extrémiste de tous à cet égard. Mais, comme Washington, empêtré dans ses propres problèmes, ne fera rien pour aider les Européens, ils s'enfonceront de plus en plus dans le sous-développement. Certains optimistes pensent que les opinions européennes n'accepteront pas cela indéfiniment, que de nouveaux gouvernements seront mis en place pour sonner le réveil, sortir de l'Otan, se dédollariser en utilisant judicieusement l'Euro, renouer des contacts avec la Russie et le Brics.

Est-ce qu'une reconfiguration géopolitique majeure pourrait en résulter, comme le pensent les experts de GEAB [\[1\]](#) ? L'avenir le dira. En attendant, rien n'empêche ceux qui continuent, en dépit du bon sens à « croire en l'Europe », de poursuivre le combat.

Jean-Paul Baquiast

[The vineyard of the saker](#),

19 septembre 2014.

* **Jean-Paul Baquiast**. Institut d'Etudes Politiques de Paris, DES de Droit Public et d'Economie Politique. Ecole Nationale d'Administration 1960-1962. A consacré sa carrière administrative aux technologies de l'information, au Ministère de l'Economie et des Finances, à la Délégation Générale à la recherche Scientifique et Technique, ainsi qu'au niveau interministériel (Délégation à l'informatique 1967-1973, Comité Interministériel de l'informatique (CIIBA), 1984-1995. A créé en 1995 le site web Admiroutes (www.admiroutes.asso.fr), non-officiel et bénévole, pour la modernisation des services publics par Internet, ainsi que l'association de la Loi de 1901 Admiroutes, qu'il préside. Co-fondateur et co-président de l'Association Automates Intelligents et co-rédacteur en chef du site www.automatesintelligents.com ; Membre du bureau de l'Association Pan-Europe France

[El Correo](#). Paris, 19 de septembre 2014

[1] [GEAB N°87 : Europe 2020 - Communauté ou empire ?](#) (leap2020.eu, 17-09-2014)